

# Pour une permaéconomie en pays d'Uzès

Cultures permanentes  
Matthias Cambreling  
et Emmanuel Delannoy

Les carnets du Parlement des liens



## SOMMAIRE

<b>Avant-propos</b>	5
<b>La permaéconomie ou comment régénérer le territoire du pays d'Uzès par ses propres ressources, <i>Entretien avec Emmanuel Delannoy</i></b>	9
<b>Permaéconomie en pays d'Uzès - Révéler les liens pour activer les synergies, <i>Matthias Cambreling</i></b>	15
<b>Approches théoriques</b>	17
<i>Le métabolisme territorial</i>	17
<i>L'écologie industrielle et agricole territoriale</i>	18
<i>La permaéconomie</i>	20
<i>La territorialité</i>	22
<b>Approches pratiques</b>	23
<i>La recherche-action</i>	23
<b>Enjeux</b>	25
<i>La diversité des enjeux</i>	25
<i>Rapport d'étonnement</i>	26

<b>Scénarios</b>	29
<i>Des milieux et des équipements</i>	29
<i>Et des flux à révéler</i>	30
<i>Deux dynamiques pouvant déjà être soutenues</i>	31
La filière fibres agricoles pour la construction	31
La filière forêt-bois	31
<b>Actions à réaliser</b>	33
<i>Présentation de l'outil</i>	33
<i>Les thématiques à aborder pour développer les filières de manière coordonnée</i>	34
<i>Définir un cap en commun</i>	35
<i>La phase test de l'outil sur le territoire de l'Uzège</i>	36
<i>Mettre en récit</i>	37
<b>Un premier échantillon</b>	39

## AVANT-PROPOS

Le territoire est notre plus petit, ou plus grand dénominateur commun. C'est le lieu où l'on naît, grandit et vit. Or, qu'est-ce que vivre aujourd'hui dans le territoire du pays d'Uzès et surtout comment y vivra-t-on dans 10 ans ?

En 2022, les éditions Les Liens qui libèrent, en partenariat avec *Libération* et Comuna ont organisé à Uzès, le deuxième Parlement des liens avec des penseurs (économistes, écrivains, philosophes, scientifiques, anthropologues) et citoyen(ne)s qui se sont interrogés sur la façon de faire transition aujourd'hui entre un monde dont l'effritement se produit sous nos yeux, et un futur désirable qui reste à imaginer. Ce Parlement des liens a permis de prendre conscience des interdépendances dans lesquelles s'inscrivent toutes les pratiques et tous les savoirs. Il a pris racine dans la réalité vivante du pays d'Uzès en Occitanie, en tenant compte de son histoire parfois marquée par des désaccords et des désillusions. La transition, comme partout, y est déjà à l'œuvre, portée par des collectifs, des citoyens et des représentants élus. Mais elle ne se fera qu'en maintenant un équilibre né des dissensions fertiles travaillées en commun, pour que dans la rencontre et le respect de l'autre puisse pousser le monde de demain.

C'est pourquoi le Parlement des liens a proposé cinq enquêtes collectives au cours de l'année 2022-2023 pour documenter le pays d'Uzès sous des angles et des spectres différents, sans aucune prétention à l'exhaustivité. Les enquêtes ont été laissées en complète autonomie et volontairement confiées à des regards extérieurs, curieux et neufs. Elles portent sur les systèmes agraires, l'eau des bassins versants, l'économie, la santé et l'environnement sonore. Ces cinq enquêtes ne s'apparentent ni à une démarche d'expertise, ni à un mode d'emploi : sans prendre parti, le Parlement documente simplement le territoire sous le prisme des liens et des interdépendances, dans l'intention d'agrandir le réel et non de l'amincir, selon la formule d'Isabelle Stengers. De ces enquêtes émergent une nouvelle manière de regarder le territoire, mais également une nouvelle manière de l'imaginer, de l'écouter, de le sentir, de le dire, de le faire, de le vivre et peut-être même de l'aimer ensemble. Ce travail revendique le fait que rien n'existe sans les milieux, les enchevêtrements, les intrications, les relations qui ont été éradiqués dans nos modèles depuis trois siècles.

Le travail sur la cartographie des sons du territoire initié par Lauriane Lemasson, ethno-musicologue et Antonin Tri-Hoang, musicien, est sensible : en fermant les yeux, une nouvelle étoffe du territoire, que vous connaissez mais que vous avez oubliée, se découvre. À la cueillette des sons, Antonin et Lauriane informent d'une façon passionnante le pays d'Uzès.

L'enquête sur la pleine santé a été proposée par l'économiste Éloi Laurent à la suite du Parlement des liens au Centre Pompidou avec l'envie de contrer la posture intellectuelle dominante et d'inventer une nouvelle vision de l'économie du bien-être pour la déployer sur un territoire. La pleine santé, c'est-à-dire la santé globale qui se crée quand se nouent les liens physiologiques, psychologiques, sociaux, et écosystémiques est la vraie mesure de la richesse et devrait être la boussole de nos économies. Et c'est aussi cette piste que suivent Emmanuel Delannoy et Matthias Cambreling, à la recherche des équilibres économiques qui permettent de créer des chaînes vertueuses d'échanges entre les vivants et le territoire, inspirées de la permaculture. Hydromondes fait un travail sur ce bien commun indispensable à la vie qu'est l'eau. L'eau qui sort du robinet à Uzès, Foissac ou Vallérargues ; mais aussi l'eau des bassins versants ; l'eau et la

sécheresse ; l'eau du point de vue économique, l'eau et sa symbolique, etc. Le travail du collectif Hydromondes dont la composition est en soi une célébration du foisonnement des points de vue, réconcilie savoirs, pratiques et habitants dans des dimensions vastes.

Enfin, le pays d'Uzès est avant tout une terre où les humains vivent et ont vécu dans un lien fort à la culture agricole qui façonne l'économie et les paysages. Anticiper les systèmes agraires à 10 ans, enquête confiée à Élisabeth Rasse-Mercat, chercheuse à l'école supérieure d'agronomie de Montpellier et qui commencera à l'automne 2023, s'impose comme une évidence : avec la matière du vivant, les changements ne s'improvisent pas du jour au lendemain et anticiper, c'est se donner la possibilité de choisir.

Nous sommes convaincus que c'est au sein des territoires que s'organisent et s'organiseront les réponses aux enjeux planétaires et ces carnets font état de la modeste contribution que le Parlement des liens souhaite y apporter.

Le Parlement des liens



# LA PERMAÉCONOMIE

## OU COMMENT RÉGÉNÉRER LE TERRITOIRE DU PAYS D'UZÈS PAR SES PROPRES RESSOURCES

*Entretien avec Emmanuel Delannoy,  
auteur et économiste*

Aux côtés de Matthias Cambreling, Emmanuel Delannoy mène une enquête en pays d'Uzès pour le Parlement des liens. Cette enquête explore, avec un regard éthique issu de la permaculture, les rapports entre vivants humains et non humains ainsi que de nouveaux modèles micro- et macro-économiques tenant compte des limites physiques de la biosphère.

*Qu'est-ce que la permaéconomie peut apporter au pays d'Uzès ?*

Emmanuel Delannoy : L'idée est d'appliquer l'ensemble des dimensions de la permaculture au territoire.

Il s'agit en premier lieu de dimensions éthiques : d'abord, prendre soin des humains et prendre soin de la planète. Sur ce point nous travaillons en complémentarité avec l'enquête d'Éloi Laurent sur la santé globale.

Ensuite, le partage équitable des risques et des bénéfices est un élément essentiel à prendre en compte, en particulier lorsqu'il s'agit de questions liées au foncier et à la recherche de nouveaux modèles

économiques. Il nécessite une collaboration étroite entre les parties prenantes et la création de mécanismes et de politiques appropriés pour garantir que personne n'est laissé pour compte et que les avantages sont répartis de manière juste et équilibrée.

Enfin, un des principes fondamentaux de la permaculture est d'inventer avec les ressources qui existent sur place, en écoutant et en s'adaptant au contexte et à ses évolutions, sans produire de déchets. Nous allons travailler avec les matériaux sur place mais également avec les énergies, au sens strict, et les énergies humaines, au sens plus large, qui créent de l'activité.

J'ai été frappé à Uzès par l'important potentiel de création de valeur, y compris de valeur primaire liée à l'agriculture. Or, j'ai l'impression qu'une bonne partie de la valeur sort du territoire c'est-à-dire qu'elle n'est ni transformée, ni valorisée sur place. Sur ce point, nous allons chercher à créer des coopérations. Lors des ateliers organisés autour du Parlement des liens l'année dernière puis lors des rencontres suivantes, a émergé l'idée de favoriser une forme d'écologie industrielle et agricole sur le territoire. Il s'agit d'une économie circulaire agroalimentaire visant à boucler les flux des acteurs économiques et des acteurs de l'agriculture.

Ce territoire est mixte, hybride, dans son économie. Nous avons décidé, avec Matthias Cambreling, de travailler sur la biomasse évidemment, sur le retour au sol des nutriments qui en ont été extraits ainsi que sur les biomatériaux et la manière dont on va pouvoir combiner les productions et aller rechercher une diversité de valorisation sur cette production locale. Cela se fera à court terme car il y a des gisements de déchets agricoles, des gisements fermentescibles à capter immédiatement. À moyen terme il y a des évolutions de pratiques agricoles possibles, notamment de l'agroforesterie, de l'agriculture régénérative, au sens de la permaculture ou de l'agriculture syntropique. Ces actions vont permettre d'une part, de s'adapter aux effets du changement climatique et d'autre part, de diversifier les productions locales. Je vais prendre un exemple sur la question agricole. Aujourd'hui est pratiquée une sorte de polyculture ségréguée, parce qu'il y a beaucoup de types de production, mais elles sont séparées. On pourrait évoluer vers une polyculture intégrée qui développe sur les mêmes parcelles de la production de biomasse, de la production

alimentaire et pourquoi pas de la production de vignes, de fleurs, de plantes aromatiques et même de l'élevage. Tout cela existe déjà sur le territoire, par exemple à La Capelle et Masmolène où le maire Xavier Gayte porte des projets de ce type. Ce sont ces liens et ces synergies que nous allons chercher à renforcer. Nous ne réinventons rien puisque nous nous appuyons sur ce qui existe, et en particulier sur des initiatives qui cherchent un souffle et une dynamique : des projets d'agrivoltaïsme, un tiers lieu incubateur et lieu d'apprentissage de mixité sociale, le 21, avec lequel nous travaillons déjà. Évidemment, il y aura des synergies à chercher et même des coproductions avec les autres résidences : celle d'Hydromondes sur l'eau, celle sur la santé globale d'Éloi Laurent et bien entendu celle sur les systèmes agraires menée par Élisabeth Rasse-Mercat.

*Les résidences sont fréquemment offertes à des artistes ou à des écrivains : qu'est-ce qui pour vous est intéressant dans cette résidence sur l'économie ?*

Emmanuel Delannoy : Le principe d'une résidence est de travailler en immersion pendant des périodes données. La démarche est en effet rare ; mais c'est indispensable, car d'une part nous sommes sur un exercice de prospective, la phase qui vient de s'achever, ensuite dans une logique de co-construction d'outils, phase que pilote Matthias Cambreling, dont les livrables seront partagés sous peu. Viendra ensuite une phase d'identification de cibles et de points d'atterrissage qui rencontre une demande très forte de la part d'acteurs du territoire pour que l'exercice ne soit pas uniquement intellectuel mais concret et qu'il s'incarne dans des lieux et des actions.

Cette initiative du Parlement des liens, par les émergences et les tensions qu'elle suscite, a tout son intérêt, notamment parce qu'elle se place dans un temps long. C'est même une des particularités de la résidence permaéconomie qui s'inscrit dans un temps long de 4 à 5 ans.

*Emmanuel Delannoy, qu'est-ce qui a retenu votre attention lors de cette immersion en pays d'Uzès ?*

Emmanuel Delannoy : Les environnements méditerranéens sont pour moi depuis très longtemps des terrains d'expérimentation du

développement durable, parce qu'on y retrouve une confrontation entre tous les enjeux qui vont compter demain. Le pays d'Uzès est un microcosme dans ce macrocosme. En premier lieu, c'est un point chaud, très sensible aux effets du changement climatique avec, au cœur, la question de l'eau qu'aborde la résidence d'Hydromondes. Ensuite, plusieurs cortèges de biodiversité se rencontrent, entre un faciès plutôt méditerranéen et un autre de moyenne montagne vers le nord du pays d'Uzès, qui forment ensemble un riche profil environnemental. C'est un lieu situé à la confluence des enjeux de la ruralité, des petites villes françaises, tout en restant en proximité avec des métropoles importantes. C'est aussi un paysage de traditions culturelles, littéraires, intellectuelles, artistiques et viticoles remarquables. Or, tout cela va se confronter à des changements importants dans les 30 prochaines années : des changements d'ordres sociologiques et économiques, bien sûr, mais surtout le changement climatique. Le pays d'Uzès se situe vraiment à la croisée de tous ces chemins.

La diversité des typologies d'acteurs est un autre point saillant : acteurs publics d'un côté et acteurs privés de l'autre, avec de très grosses entreprises sur la ville d'Uzès et à côté de cela peu d'entreprises de taille intermédiaire, dans un tissu de très petites entreprises, d'artisans, de petites entreprises agricoles très développé.

Enfin, le sujet clé pour moi est celui de la confrontation des imaginaires, des visions du monde et des changements qui nous attendent. Nous sommes à la fois sur des imaginaires émergents, sur les liens entre l'humain et les non-humains, sur les activités économiques et le monde vivant dans son ensemble et qui sont portés par des personnes de tout profil : élus, responsables d'entreprises, intellectuels qui agissent à titre privé, etc. Ces nouveaux imaginaires, je ne peux pas dire qu'ils émergent dans la douceur et le confort d'un cocon préservé, parce qu'ils se confrontent avec les vieux imaginaires. Ce choc des cultures est important à Uzès. Nous sommes peut-être là devant une caractéristique méditerranéenne qui me rappelle des expériences à Marseille, à Aix-en-Provence ou dans le pays de Fos-sur-Mer. Une des clés du succès sera de parvenir à franchir le fossé entre une culture de la confrontation pour aller vers une culture du dialogue et de la co-construction. Ce fossé sépare aujourd'hui une vision institutionnelle et une vision alternative au sens large, qui se déploie à

travers des initiatives citoyennes. Une des dimensions de notre intervention, avec toute la modestie qui fait que l'on sait que l'on ne peut jamais plaire à tout le monde, est de chercher à renforcer ce dialogue, ou du moins de contribuer à en créer les conditions. Je suis persuadé que sur le fond, les personnes et les structures ont la capacité de s'entendre car lorsque l'on creuse un petit peu, les oppositions sont davantage attachées à des questions de posture que des questions de fond. Pour reprendre le langage de Bruno Latour, nous sommes tous « dans les mêmes réseaux d'interdépendance ».

*Est-ce que vous avez fait un apprentissage particulier lors de cette enquête sur le pays d'Uzès ?*

Emmanuel Delannoy : Ça a été vraiment une chance de pouvoir nous appuyer sur de nombreuses dynamiques à l'œuvre, ainsi que sur une vie intellectuelle très riche. J'ai retrouvé des acteurs que je connaissais sur d'autres actions et projets au niveau national, notamment sur la création de l'Agence française pour la biodiversité, au Comité français de l'IUCN, d'anciens diplomates, des personnes liées aux démarches sur la biodiversité dans les parcs régionaux naturels, etc. Il y a un bouillon de culture assez étonnant et cette vie intellectuelle est nourrie d'une histoire locale enrichie de migrations. Nous nous ancrons, nous accueillons et nous nous intégrons dans ce paysage singulier du pays d'Uzès, un territoire avec de profondes racines et des branches qui vont chercher loin.



## PERMAÉCONOMIE EN PAYS D'UZÈS

### RÉVÉLER LES LIENS POUR ACTIVER LES SYNERGIES

Pour résumer en une phrase l'intention de cette résidence « Perma-économie » au sein du pays d'Uzès, nous dirions qu'elle cherche à mobiliser l'économie pour créer les conditions d'une prospérité à la fois soutenable et durable, donc ancrée dans les ressources et les réalités du territoire, et partagée, c'est-à-dire profitant à l'ensemble des acteurs et habitants de l'Uzège.

En effet, l'économie, c'est d'abord la « gestion de la maison », mais c'est aussi une manière de s'organiser pour créer de la valeur et en répartir les fruits. Il s'agit donc de mobiliser les leviers de création de valeur, que ceux-ci soient déjà activés aujourd'hui, ou qu'ils soient à l'état de potentialités ne demandant qu'à être révélées.

La prospérité, quant à elle, peut être définie comme la capacité du collectif humain que représente le territoire, ses institutions et ses habitants, à se projeter avec confiance dans l'avenir. Pour y parvenir, il convient de regarder en face les enjeux du territoire au présent et de se préparer à relever les défis des nombreuses mutations et transformations à venir.

Une démarche en permaéconomie, c'est donc une approche qui cherche à injecter de l'intention et de l'éthique dans l'économie, en

s'appuyant sur une méthode et des outils, que nous présenterons plus loin dans ce livret. Elle s'ancre sur les ressources du territoire. Matérielles, comme celles issues du sol et du sous-sol, ainsi que du tissu vivant riche et diversifié que constituent ses écosystèmes et agrosystèmes, et immatérielles, comme la culture, le patrimoine, les compétences et les savoir-faire. Et bien sûr elle s'appuie sur les réseaux d'acteurs humains : entrepreneurs, agriculteurs, élus et associations. Elle mise sur les synergies et les coopérations ; elle anticipe sur les changements à venir, que ceux-ci soient climatiques, bien sûr, écologiques, mais aussi humains, démographiques et technologiques. Elle cherche à intensifier et relocaliser les boucles de création de valeur. Reposant sur les principes d'une économie circulaire, elle tend vers le « zéro déchet » et l'efficience en termes de matière et d'énergie. Enfin, et c'est à cette seule condition qu'elle créera réellement de la prospérité, elle réinvestit dans l'ensemble des facteurs de production, matériels et immatériels, humains, technologiques et écologiques. À ce titre, elle peut être vue comme régénératrice, c'est-à-dire qu'elle consolide et renforce les communs territoriaux, au premier desquels le socle vivant sur lequel elle fonctionne.

« Il nous est utile d'être surpris et interrogés dans nos pratiques, comme tout un chacun, pour nous aider à voir différemment et parfois plus clair sur certains sujets. »

Nicolas Ferrière, CCPU

.....

## APPROCHES THÉORIQUES

### LE MÉTABOLISME TERRITORIAL

Si la carte n'est pas le territoire, ce dernier ne peut évidemment pas être compris par la seule étude de ses limites et de ses caractéristiques physiques et topographiques. Un territoire, c'est d'abord un tissu d'acteurs en interaction les uns avec les autres et avec leur environnement. Un territoire n'est pas non plus une entité « flottante », désincarnée et sans lien avec l'extérieur. Pour être bien compris, il doit être appréhendé comme un tissu vivant, où humains et non-humains interagissent.

C'est le sens de l'approche du métabolisme territorial : considérer, non pas au seul plan métaphorique mais de manière très concrète, le territoire comme un organisme vivant : qu'est-ce qu'il consomme ? Qu'est-ce qu'il produit ? Qu'est-ce qu'il transforme ?

Comme tout organisme vivant, le territoire dépend de ressources qu'il puise dans son sous-sol, ou va chercher à l'extérieur : énergie, matières premières, mais aussi ressources humaines et technologiques.

Les activités écologiques, agricoles, artisanales et industrielles qui se déroulent sur le territoire peuvent être assimilées au métabolisme d'un organisme vivant, qui transforme des ressources primaires en ressources secondaires ou métabolites.

Le résultat de ce métabolisme est une production, de produits finis ou intermédiaires, mais aussi de déchets.

Par une compréhension plus fine de ses relations de dépendance aux ressources, de ses activités de transformation et de ses productions, nous essaierons de mieux appréhender le fonctionnement de l'économie du territoire, d'identifier les éventuels points de vulnérabilité (par exemple une dépendance critique vis-à-vis de ressources dont la pérennité n'est pas assurée), mais aussi les leviers d'opportunité, par exemple les ressources non valorisées ou sous valorisées, ou dont la transformation se fait à l'extérieur du territoire, ce qui constituerait en quelque sorte une « fuite de valeur ».

Enfin, comme tout organisme vivant, le territoire se transforme, s'adapte, mais parfois aussi subit et réagit avec plus ou moins d'aisance aux modifications de son environnement. Cette démarche se doit donc d'être prospective, à l'écoute des tendances extérieures mais aussi intérieures, et donc des signaux plus ou moins faibles qui témoignent des transformations à venir et à anticiper. Loin d'être une approche technicienne d'experts déconnectés du territoire, le métabolisme territorial doit d'abord être coconstruit et alimenté avec l'ensemble des acteurs concernés.

### L'ÉCOLOGIE INDUSTRIELLE ET AGRICOLE TERRITORIALE

Si avec le métabolisme territorial, nous avons regardé le territoire comme un organisme vivant, l'écologie industrielle et agricole territoriale nous permet de chausser les lunettes de l'écologue pour le considérer maintenant comme un écosystème. Les deux démarches, métabolisme territorial et écologie territoriale, se nourrissant et se renforçant mutuellement, il s'agit ici de rentrer dans le détail des relations entre les acteurs économiques. Que ces relations soient

existantes, mais surtout, et c'est là que la magie opère, que ces relations soient potentielles.

Il est courant de dire que «la nature ne produit pas de déchets». Concrètement, cela se traduit par le fait que dans un écosystème en bon état de fonctionnement, les déchets des uns sont les ressources des autres. La grande diversité des organismes vivants et de leurs exigences font qu'il existe des complémentarités. Ces relations sont à tel point imbriquées qu'il s'agit de véritables symbioses. Les feuilles mortes qui tombent en automne sont digérées par des myriades d'organismes vivants, souvent microscopiques, qui en rendent les composants à nouveau disponibles pour un nouveau cycle. Les relations entre arbres et champignons sont à bénéfice réciproque, le champignon permettant à l'arbre d'accéder à des ressources du sol qu'il serait incapable d'aller chercher seul, l'arbre renvoyant, en contrepartie, des sucres que le champignon ne sait synthétiser seul et dont il a besoin pour sa croissance, à la grande joie des gastronomes.

L'approche de l'écologie territoriale consiste donc à identifier, pour chaque acteur, quels sont ses intrants (ses ressources) et ses extrants (ses productions et ses déchets), avec une maille la plus fine possible. L'objectif est que les besoins de chacun des acteurs soient satisfaits et dans l'intention que chaque «déchet» trouve une valorisation locale, que ce soit sous la forme de matière, d'énergie (par exemple le méthane issu de la fermentation de la matière organique), ou de catalyseur, voire de masse filtrante pour une station d'épuration.

Il existe de nombreux exemples de «symbioses industrielles» ou de synergies territoriales, la plus connue et la plus médiatisée étant sans doute celle de Kalundborg au Danemark. Ces symbioses sont, par définition, profitables à l'ensemble des parties concernées, et permettent de réaliser de substantielles économies d'énergie et de matière première, donc d'argent. Leur mise en place et leur pérennisation reposent sur une véritable intelligence collective territoriale, ainsi que sur un partage d'informations et une démarche active de coopération qu'il convient de construire, de formaliser et de contractualiser.

## LA PERMAÉCONOMIE

Le terme permaéconomie est un néologisme, dérivé de permaculture, un mot inventé dans les années 70. Permaculture, pour « *permanent agriculture* » en anglais, ou agriculture permanente. Ce concept est né en Australie avec les pionniers que sont Bill Mollison, auteur notamment de *Permaculture: A designer's manual*, et David Holmgren, auteur de l'ouvrage éponyme *Permaculture*. D'autres pionniers ont travaillé de manière synchrone un peu partout dans le monde, comme le japonais Manasobu Fukuoka, auteur du livre *La Révolution d'un seul brin de paille*.

Si sous le terme chapeau de permaculture, on trouve un large panel de pratiques comme l'agroécologie ou l'agroforesterie, il convient de bien comprendre que la permaculture n'est ni une méthode, ni un ensemble d'outils et de pratiques, mais plutôt un regard sur le monde et une relation nouvelle au vivant. Elle repose sur un triptyque de valeurs fondamentales qui sont : prendre soin de la planète, prendre soin des hommes et partager équitablement.

Le principe même de la permaculture est de tendre vers des pratiques régénératrices, ce que traduit le choix du vocable « agrader », qui s'oppose bien sûr à « dégrader ». L'intention est bien d'enrichir les sols et les milieux naturels plutôt que de les dégrader et de les appauvrir par des pratiques inadaptées aux conditions locales. Les permaculteurs cherchent donc à mettre en application des pratiques agricoles, inspirées par une observation attentive des écosystèmes naturels, qui s'inscrivent harmonieusement dans leur dynamique, voire fonctionnent en symbiose avec eux.

Ce qui caractérise la permaculture c'est donc une double production : une récolte, pour permettre à l'agriculteur de vivre de son travail, et une amélioration des sols et plus largement des écosystèmes dont cette production dépend. Cette double production est la traduction concrète de l'éthique « prendre soin de la planète, prendre soin des hommes et partager équitablement ».

Concrètement, le permaculteur est guidé dans son action, dans la conception de son projet et son pilotage par 12 principes, à la fois holistiques (offrant une vision globale) et systémiques (mettant en évidence les interactions entre les éléments du système). Enfin, ces principes de conception sont de nature fractale, c'est-à-dire déclinables à toutes les échelles de territoire et d'action.

Qu'en est-il alors de la permaéconomie? Disons, pour faire simple, qu'elle est une extension de l'éthique et des principes d'action de la permaculture à l'économie tout entière. Il est vrai que l'intention initiale de la permaculture était de proposer un cadre pour la conception et la conduite de « systèmes de production humains durables », cette définition s'étendant bien au-delà du seul domaine agricole. Le terme « culture », dans l'expression « permaculture » devant être compris dans son sens le plus large, c'est-à-dire la dimension culturelle des activités humaines.

Ainsi considérés, le socle éthique et les principes de conception de la permaculture peuvent être appliqués de façon pertinente à la conception de modèles économiques, de modes de productions, de projets entrepreneuriaux, ainsi qu'à la gouvernance et au management des organisations humaines, voire aux aspects éducatifs et à la transmission des savoirs et des compétences en général.

Concrètement, la permaéconomie permet de concevoir des projets rentables tout en étant vertueux sur le plan social et environnemental. Elle repose sur l'utilisation de concepts et d'outils que sont le biomimétisme, l'économie circulaire, l'économie de la fonctionnalité et de la coopération et bien sûr l'intelligence collective appliquée au management des organisations.

Si sa mise en œuvre suppose d'adapter les pratiques, c'est aussi la manière d'être et de coopérer qui sera déterminante. Mettre en mouvement un projet permaéconomique et permaculturel au sens large suppose donc un ancrage dans le temps long, une phase d'observation attentive, d'écoute des acteurs et de l'environnement, ainsi qu'une réflexion profonde et sincère sur la raison d'être du projet, ou de l'entreprise, et son intention créatrice.

## LA TERRITORIALITÉ

Selon la définition de Romain Lajargue, «la territorialité est une modalité d'action par laquelle les individus composent collectivement un bien commun et l'éprouvent, par les relations qu'ils entretiennent ensemble avec l'extériorité, dans des modes de connaissance et de valorisation de l'espace qui leur sont propres et qu'ils partagent.»

Durant notre phase de récolte, nous avons cherché à révéler des groupes d'acteurs désirant préserver des biens communs tel que les sols agricoles ou la forêt de l'Uzège et qui, face aux enjeux du dérèglement climatique, cherchent à améliorer leurs connaissances pour rééquilibrer leurs actions.

Nous avons repéré des territorialités émergentes demandant à se structurer pour répondre à une urgence telle que la gestion du risque des feux de forêt ou des territorialités historiques cherchant à asseoir de nouvelles pratiques comme la filière fibres construction.

Notre première phase d'études nous a permis de constater que, loin d'être séparées par des frontières étanches, ces territorialités présentent des complémentarités et des synergies.

.....

## APPROCHES PRATIQUES

### LA RECHERCHE-ACTION

Le projet s'incarne sous la forme d'une recherche-action. Afin de saisir la problématique de développement d'une permaéconomie en pays d'Uzès sous un angle systémique et global, le projet a consisté à aménager des situations de rencontres et d'échanges pluridisciplinaires avec différents acteurs du territoire : acteurs économiques, institutions, administrations, associations, collectifs citoyens, etc.

Cette démarche porte plusieurs objectifs, révéler les freins à l'émergence de filières potentielles ou encore révéler les mouvements de convergences potentielles entre les représentants en amont et en aval de la filière.

Cet exercice a aussi permis de recueillir une multitude de récits. Ces récits attribuent des raisons, du sens, à des modes de vie traditionnels<sup>1</sup>. Cette connaissance nous permet d'interroger la soutenabilité des modes de vie moderne et leurs impacts sur le milieu naturel.

1. Manchec, 2005.

## POUR UNE PERMAÉCONOMIE EN PAYS D'UZÈS

Nos outils, souvent didactiques, ont pour objectif d'aider les acteurs à se projeter. En leur mettant un crayon ou même une baguette magique à la main, nous cherchons à amener les acteurs à ouvrir le champ des possibles et à dessiner les contours d'un projet en commun.

.....

# ENJEUX

## LA DIVERSITÉ DES ENJEUX

Il est important de commencer par noter que le développement d'une permaéconomie, ou économie permacirculaire, n'est pas une finalité en soi. Elle est un moyen de répondre à des enjeux divers; écologiques, sociaux et économiques situés à différentes échelles, de l'échelle planétaire à l'échelle locale.

Lors de la phase de récolte d'informations et de pratiques auprès des acteurs, plusieurs thématiques ont émergé pour répondre aux enjeux globaux du territoire du pays d'Uzès. Ces enjeux sont :

- développer de la connaissance sur la qualité des matériaux entrants et sortants d'une activité vers une autre,
- affiner nos connaissances des milieux naturels pour s'assurer que nos pratiques sont en accord, ou de la nécessité de les rééquilibrer au vu du dérèglement climatique,
- interroger l'état de la structuration et sensibiliser/acculturer le tissu économique actuel et les habitants,
- interroger les questions de logistique et de transformation des matériaux tout au long du cycle de vie (de l'extraction du matériau de son milieu naturel à sa mise en œuvre, jusqu'à son retour au sol),
- projeter les équipements et les outils de travail nécessaires à la filière,

- aménager, rénover, interroger ces aménagements pour offrir un débouché aux filières,
- intégrer ces filières au programme de rénovation énergétique du territoire.

## RAPPORT D'ÉTONNEMENT

Il existe des déséquilibres dans les investissements liés aux transitions vers des enjeux écologiques et économiques d'une part et sociaux d'autre part. De nombreux échanges ont présenté des questionnements ou des actions concrètes visant à réduire les consommations d'énergie, à modifier les pratiques pour améliorer la biodiversité ou à créer de nouvelles pratiques adaptées au dérèglement climatique. *A contrario*, nous avons relevé peu d'actions visant à maintenir les jeunes sur le territoire en créant des emplois d'avenir ou à répondre aux enjeux des parents isolés.

Aussi, la tendance est de privilégier des actions plus concrètes et locales plutôt que de répondre aux enjeux planétaires plus larges. Par exemple, il y a moins d'actions concrètes axées sur la réduction de l'empreinte carbone des activités, mais davantage sur des questions spécifiques telles que la régénération des sols et la réduction des risques d'incendies de forêt. En ce sens, de nombreuses questions relatives à la gestion de l'eau et des besoins d'accompagnement pour adapter les pratiques industrielles, artisanales ou agronomiques ont été relevées.

De même, un autre angle pourrait être celui de pérenniser et créer des emplois pour conserver la qualité de vie exceptionnelle et diversifier l'activité du territoire.

Notre lecture de ce phénomène ne traduit en réalité pas forcément un déséquilibre mais suggère peut-être que certains acteurs impliqués dans les questions sociales pourraient jouer un rôle plus global dans le développement d'un système permaéconomique en apportant leur soutien et leurs conseils à chacun des projets.

Il est important de noter que ces observations peuvent évoluer en fonction des discussions et des interactions entre les parties prenantes. Les points de vue peuvent se développer et se nuancer au fil du temps.

Dans ce contexte, il est bénéfique de favoriser une communication ouverte et continue entre les parties prenantes, en mettant l'accent sur l'échange d'idées et de perspectives. Cela pourrait aider à élargir la vision et à encourager une meilleure compréhension des enjeux complexes liés à la transition.

«Aujourd'hui les acteurs souffrent trop pour aller les uns vers les autres.»

Xavier Gayte, maire de La Capelle et Masmolène

«J'ai parfois entendu sur ce territoire, que l'on ne pouvait pas changer, qu'il y avait ici un rythme et une manière de faire particuliers, résumés dans cette phrase laconique "on a toujours fait comme ça". En réalité, je vois des idées, des projets émerger et la situation évolue très vite: peut-être que cela amène des inquiétudes ou des peurs mais pour moi, c'est très positif.»

Olivier Ruault, tiers-lieu le 21



# SCÉNARIOS

## DES MILIEUX ET DES ÉQUIPEMENTS

Dans le cadre de notre enquête, des outils ont été créés afin de révéler les territorialités à l'œuvre ou pouvant être créées pour structurer des relations entre différents acteurs du territoire.

Ces relations ont été organisées selon une relation entre des milieux naturels et des équipements.

Premièrement, nous avons repéré différents acteurs dont les activités s'appliquent à des milieux bien définis tels que le milieu viticole, le milieu agricole, le milieu agroforestier et le milieu forestier.

Deuxièmement, nous avons repéré différents acteurs dont les activités sont réalisées au sein d'équipement comme des écoles, des hôpitaux, des ateliers de menuiserie, des salles de spectacles ou encore dans des restaurants et des hôtels.

« Pour innover, il est important de se parler face à face et pas en grand groupe car il y a beaucoup de méfiance de partager sur ce territoire. »

Fanny Jorda-Iniguez, présidente des Entrepreneurs de l'Uzège  
Pont du Gard

## ET DES FLUX À RÉVÉLER

Sur la base de cet inventaire sommaire, l'objectif sera de réunir des acteurs travaillant dans différents milieux et différents équipements pour les amener à imaginer des relations de réciprocité pouvant être tissées entre leurs pratiques en réponse à des besoins de gestion ou pour valoriser des pratiques émergentes et vertueuses.

En amont de l'organisation de ce moment de travail, une phase test a été réalisée. Différents flux ont émergé ainsi que des besoins de nouveaux équipements où de services pour actionner ces relations.

Par exemple, en réponse à l'explosion des coûts des énergies fossiles, les premiers travaux réalisés en phase test ont interrogé les possibilités de mobilisation de la biomasse issue des milieux naturels pour alimenter une centrale biomasse capable de fournir en énergie de chauffage l'ensemble des équipements urbains par le biais d'un réseau de chaleur.

En contrepartie et dans une optique de réciprocité, des interrogations ont porté sur les flux pouvant aller des équipements vers les milieux naturels pour assurer un retour au sol. Les propositions ont porté par exemple sur la mobilisation des déchets fermentescibles via un centre de compostage, le tout en relation avec l'obligation de compostage entrant en vigueur en 2024. D'autres pistes ont été proposées comme le retour au sol du biochar, déchet issu de la pyrolyse de la biomasse dans certaines chaufferies bois.

« C'est ce que j'appelle un *New deal* rural, l'innovation rurale c'est-à-dire l'alliance de l'agriculture de la chasse et de la sylviculture. »

Xavier Gayte, maire de La Capelle et Masmolène

« Il existe une forte demande de relance du pastoralisme. »

Sébastien de Vitot, PETR Uzège Pont du Gard

## DEUX DYNAMIQUES POUVANT DÉJÀ ÊTRE SOUTENUES

Sans bloquer définitivement les possibilités d'exploration d'économies pouvant être développées en pays d'Uzès, deux filières nous ont été présentées à de nombreuses reprises. La filière fibres construction qui émerge et continue de se structurer avec l'apparition de nouveaux acteurs, et la filière forêt-bois par le biais de la valorisation diverse des PFNL : Produit Forestier Non Ligneux.

### *La filière Fibres agricoles pour la construction*

En réponse à la valorisation des co-produits issus de l'agriculture comme la botte de paille, le territoire de l'Uzège a déjà réalisé de nombreuses démonstrations, particulièrement à travers les réalisations de l'atelier Sophie Lossky. Soutenue par le PETR lors de sa création, la Scop d'artisans Batinatura valorise les écomatériaux dans leur chantier de rénovation ou de construction neuve. Aussi, de nombreux échanges avec les agriculteurs ont abouti à un constat mitigé de la valorisation des éco-matériaux sur le territoire de l'Uzège lié à des raisons diverses comme le coût de revient de cette culture, le manque d'aides, le manque de structuration du réseau et le manque d'équipements pour stocker, transformer, etc.

« Plus les prix augmentent sur le marché conventionnel, plus on devient compétitif sur une filière locale en écoconstruction ».

Hugo Lesec, Scop Batinatura

### *La filière forêt-bois*

Face à l'augmentation de l'aléa des feux de forêt, accru par l'étalement urbain, la fermeture des milieux et le dérèglement climatique, de nombreux acteurs publics et privés se mobilisent. En complément des obligations légales de débroussaillage émergent des volontés de valoriser de manière fine et diversifiée les différents produits forestiers. Cela peut passer par la valorisation du bois de plaquette pour le bois énergie ou le paillage des espaces verts, l'emploi de certaines essences pour l'artisanat d'art ou encore l'emploi de produits forestiers pour réaliser des produits de consommation, etc.

« Il existe une sorte d'invisibilisation de la garrigue qui n'est pas vue comme de la forêt. »

Fanny Jorda-Ininguez, présidente  
des Entrepreneurs de l'Uzège Pont du Gard

« On peut certes parler de filière bois mais la notion de filière bois-énergie ne nous paraît pas du tout appropriée, et ce pour 3 raisons:

- le bois a un très faible rendement énergétique
- une filière bois-énergie suppose la présence d'une couverture boisée importante, alors que les forêts ne sont présentes que dans le nord-est du territoire
- la garrigue est un milieu fragile à protéger et s'adapte tout particulièrement à des activités comme l'agriculture et le pastoralisme

Cela ne remet certes pas en cause l'exploitation des déchets boisés, issus en particulier des débroussaillages indispensables à la protection contre les incendies, mais il ne s'agit pas d'une filière énergétique. »

Jacqueline Crespy, CITRE

.....

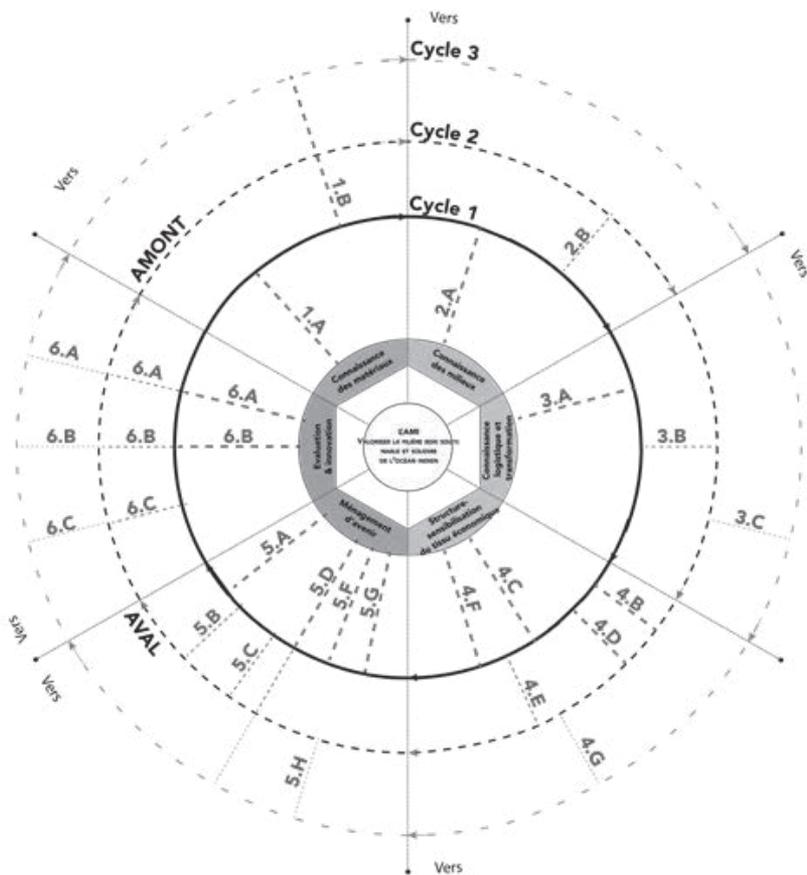
## ACTIONS À RÉALISER

### PRÉSENTATION DE L'OUTIL

Dans un souci d'appropriation du projet par l'ensemble des partenaires, nous avons créé un outil permettant de projeter une vision commune. Le résultat permettra de voir les points de convergence, les points de divergence, et d'échanger ensemble sur les moyens à mettre en place pour développer une stratégie concertée.

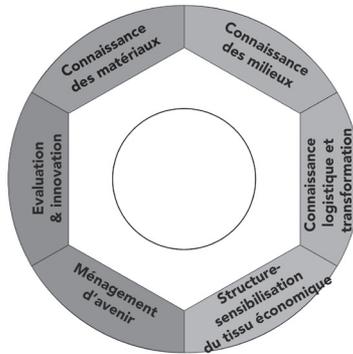
«La roue» est un schéma permettant de placer dans le temps et l'espace les actions sur différentes thématiques complémentaires. Nous avons réalisé ce schéma de planification selon une logique cyclique.

À la fin de chaque cycle, des évaluations sont réalisées pour rééquilibrer les modalités d'exécution des actions menées et anticiper la pertinence des réalisations à venir. Cette posture cyclique permet donc de sortir d'un phénomène de blocage sur les réalisations à produire, d'intégrer un rééquilibrage permanent. Ce principe permet de réinterroger constamment les modalités de création, de donner des ordres d'importance aux études à réaliser entre les différentes thématiques.



## LES THÉMATIQUES À ABORDER POUR DÉVELOPPER LES FILIÈRES DE MANIÈRE COORDONNÉE

Pour commencer, la roue se découpe en six quartiers. Chaque quartier représente une thématique que la filière doit aborder et au sein desquelles des acteurs peuvent s'insérer. De l'amont à l'aval, on retrouve : la connaissance des matériaux, la connaissance des milieux,



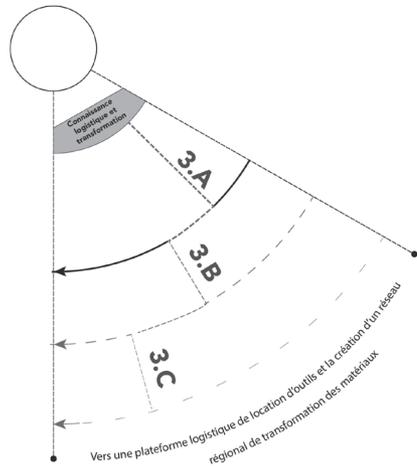
les moyens logistiques et de transformation, la structure du tissu économique et la sensibilisation des publics, les aménagements d'avenir à réaliser pour matérialiser la filière, l'évaluation du travail réalisé tout au long d'un cycle ainsi que les innovations à apporter.

## DÉFINIR UN CAP EN COMMUN

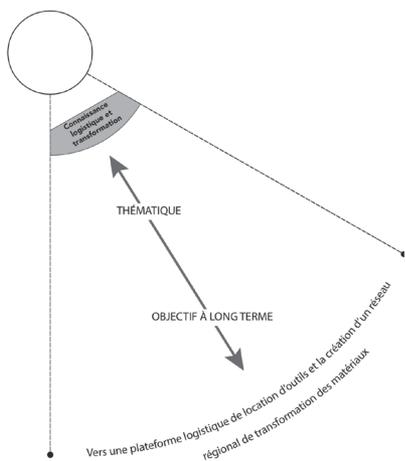
Un quartier thématique se compose d'une base, ici «les moyens logistiques et de transformation». Lors des rencontres, l'opportunité est donnée à l'acteur de poser un objectif stratégique à long terme. Cet objectif représente un cap commun que les acteurs du territoire souhaitent poursuivre. Ici: vers une plateforme logistique de location d'outils, la création d'un réseau régional de transformation des matériaux biosourcés.

«L'enjeu du territoire, pour les particuliers comme les professionnels, c'est de désenclaver.»

Olivier Ruault, tiers-lieu le 21



## LES CYCLES D'ÉTUDES



La roue se construit en trois couches successives. Le court terme, le moyen terme et le temps long. Ces couches représentent des cycles d'études et posent des bases d'objectifs de réalisation d'études permettant de construire la filière pas à pas et de manière coordonnée.

« Le premier pas c'est que tout le monde se parle, puis que l'on ouvre et échange des données publiques, aujourd'hui dispersées: commençons donc par cartographier ce qui existe. »

Olivier Ruault, tiers-lieu le 21

## LA PHASE TEST DE L'OUTIL SUR LE TERRITOIRE DE L'UZÈGE

À l'occasion de la phase test de l'outil de nombreux acteurs ont été invités à proposer des actions techniques et culturelles à réaliser. Une fois cette phase de récolte réalisée, notre travail de traducteur consiste à harmoniser les actions dans le temps et à les articuler entre elles. Si la phase de test des outils a déjà fourni des perspectives complexes, à même de proposer une vision systémique, l'objectif est à présent de travailler sur des manières de partager cette vision afin de sortir de dynamiques dispersées et tendre vers une vision commune territorialisée.

« Quand les gens se parlent autour d'une table, les choses avancent. »

Fanny Jorda-Iniguez, présidente  
des Entrepreneurs de l'Uzège Pont du Gard

## METTRE EN RÉCIT

« La condition critique pour réussir les projets, c'est de l'ingénierie, c'est des compétences sur l'urbanisme, sur la mobilité douce... »

Xavier Gayte, maire de La Capelle et Masmolène

Pour y arriver nous avons travaillé à dérouler le schéma de planification à la manière d'une bobine de film en illustrant chaque action. Ce dernier élément offrira une meilleure vision d'ensemble et un support pour définir précisément les actions, les compétences attendues, les financements pouvant être mobilisés ainsi que les institutions, administrations, associations ou expertises, etc. à faire intervenir pour accompagner le projet.

« Les enjeux de gouvernance sont importants ; ils ne sont ni négligeables ni caricaturaux. »

Nicolas Ferrière, CCPU



## UN PREMIER ÉCHANTILLON

### Les actions des filières forêt-bois et fibres construction

Suite à la présentation de l'outil de planification d'actions techniques et culturelles auprès des acteurs du territoire d'Uzès, une trentaine de propositions ont été récoltées. Afin d'offrir une vue d'ensemble aux participants actuels et futurs, nous avons cherché à mettre en récit le projet. L'ensemble des actions sont répertoriées dans le diagramme ci-après par un indice numéroté.

Ex: Actions 1.A Connaître la qualité et la quantité du potentiel de PFNL (Produits Forestiers Non Ligneux) commune par commune.

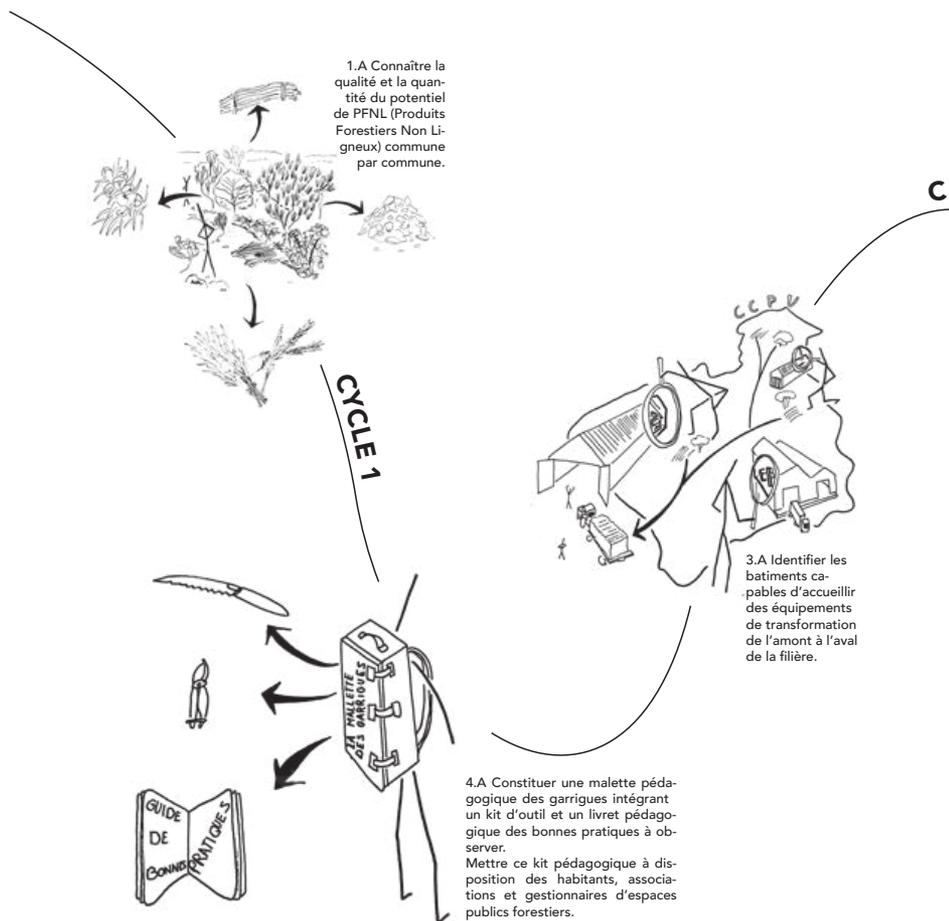
Pour chaque action une illustration a été réalisée.

Ces propositions seront agencées dans le temps, cycle par cycle sous la forme d'une fresque. Cette fresque servira de support de travail pour aller plus loin dans la définition des actions à mener. Ces temps d'échanges seront organisés à l'occasion de réunions collectives et individuelles.

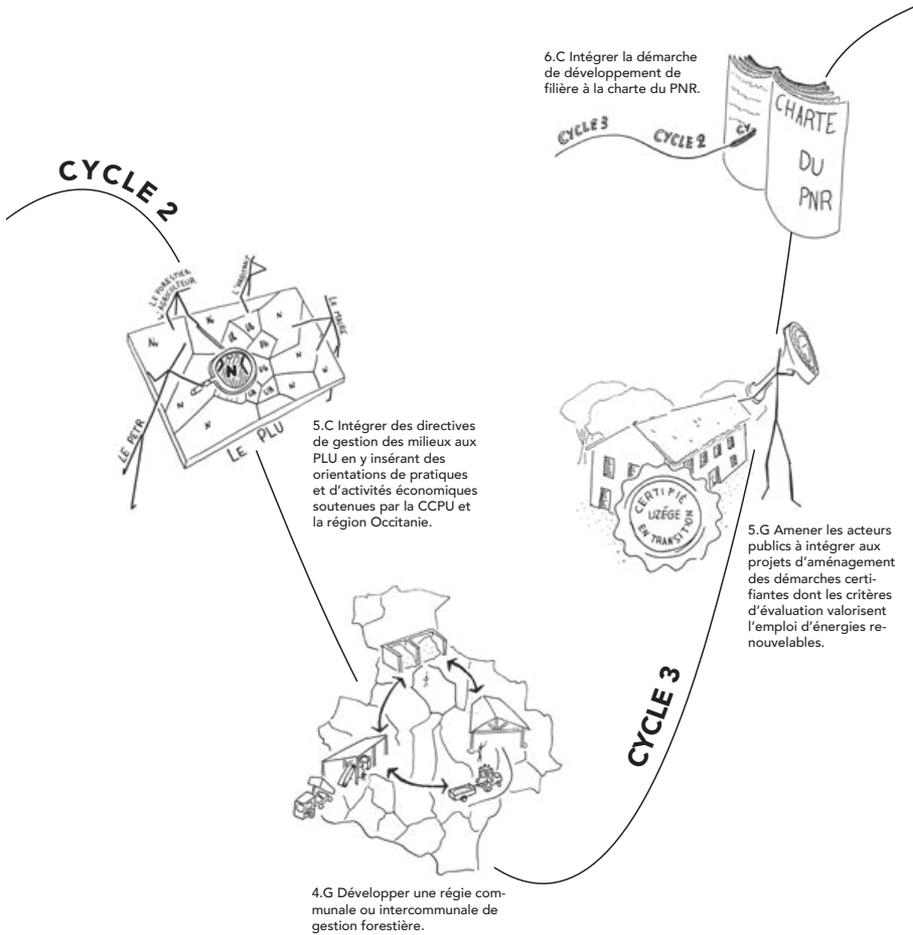
« Il existe une attente pragmatique vis-à-vis du Parlement des liens, même si tout est utile, y compris mener des réflexions et s'interroger tout simplement. Quand bien même de grands objectifs sont fixés, on garde toujours à l'esprit qu'on avance point par point, cycle par cycle, collectivement, dans une perspective de pas à pas. »

Nicolas Ferrière, CCPU

## POUR UNE PERMAÉCONOMIE EN PAYS D'UZÈS



## UN PREMIER ÉCHANTILLON





**Matthias Cambreling** – Matthias est architecte depuis 2018. Il se spécialise dans le développement de filières économiques permacirculaires.

Coordinateur durant 4 ans à Mayotte de la filière construction bambou et agroforestière, il affine ses méthodologies et hybride ses connaissances mêlant sciences sociales, économiques et techniques.

Il manipule trois compétences: l'ingénierie territoriale, la médiation graphique et la conception de structures et d'enveloppes en matériaux bio et géosourcés (compétences acquises après un passage prolongé dans le bureau d'études GaujardTechnologie Scop).

**Emmanuel Delannoy** – Né à Lille mais résidant depuis plus de 20 ans à Aubagne, diplômé de l'INSEEC Paris et du MS Management de l'Innovation, de la Qualité et de l'Environnement à Centrale Marseille, Emmanuel Delannoy commence sa carrière dans les technologies de l'information avant de se consacrer au développement durable. Consultant auprès de la Banque mondiale, du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), des Chambres de Commerce et d'Industrie et de nombreuses entreprises, il crée en 2008 l'Institut INSPIRE pour animer et expérimenter une réflexion stratégique sur les modèles économiques innovants, le biomimétisme et la biodiversité.

## POUR UNE PERMAÉCONOMIE EN PAYS D'UZÈS

Expert lors du Grenelle Environnement, il sera chargé à plusieurs reprises de missions par le ministère de l'Écologie, sur la préfiguration de l'Agence française pour la biodiversité (AFB) ou sur les métiers de la biodiversité.

Il est l'auteur de trois ouvrages : *Biomimétique* aux éditions Rue de l'échiquier, *L'Économie expliquée aux humains* et *Permaéconomie* aux éditions Wildproject.

.....

Le Parlement des liens est une initiative de la maison d'édition Les Liens qui Libèrent avec le partenariat de Comuna lancée en 2021.

Le journal *Libération* est partenaire du Forum du Parlement des liens, en 2022 comme en 2023.

Le Parlement des liens est accompagné par la Communauté de Communes du Pays d'Uzès, et soutenu par le Département du Gard et la Région Occitanie.

Merci à toutes les équipes de la Communauté de Commune du Pays d'Uzès et en particulier à son président Fabrice Verdier, à Christophe Vieu, directeur général des services et Nicolas Ferrière directeur de Cabinet. Nous remercions également chaleureusement Nadège Molines, directrice de la Culture et du Développement Local, directrice de l'Ombrière, Pays d'Uzès et toutes les équipes de l'Ombrière.

Le Parlement des liens remercie Carole Delga, Présidente de Région, Laurène Streiff, directrice participation et engagement citoyen, Thomas Rossi participation et engagement citoyen et Emily Pagès, conseillère économique et enseignement supérieur au cabinet, et Laurence Daburon, à la Région Occitanie.

## POUR UNE PERMAÉCONOMIE EN PAYS D'UZÈS

Au Conseil Départemental du Gard, merci à Françoise Laurence Perigot, Présidente et à Cécile Tardivel, Directrice de la Communication.

La MNT et la Banque des Territoires soutiennent également ce projet sans équivalent depuis son lancement dans le Pays d'Uzès.

Harmonie Mutuelle et le groupe Vyv sont aux côtés du Parlement des liens depuis sa création et permettent d'ancrer véritablement ce travail dans le territoire. Leur soutien est fondamental et précieux. Merci tout particulièrement à Lionel Fournier, directeur Santé & Écologies d'Harmonie Mutuelle et directeur du développement durable du Groupe Vyv et ses équipes.

Le parlement des liens souhaite remercier Nicolas Deschamps, secrétaire général des éditions LLL, Léo Landreau, coordinateur à Comuna et Mélanie Martini-Mareel pour la coordination et la conception éditoriale de ce carnet.

Merci aux élus, aux citoyens et aux associations du Pays d'Uzès et en particulier à Nicolas Ferrière, Fanny Jorda-Iniguez, Olivier Ruault, Jacqueline Crespy et Philippe Tiébot de la coopérative CITRE, Sébastien de Vitot, Xavier Gayte, Valentin Lazard et Hugo Lesec pour leur appui à cette enquête.

Le Parlement des liens



